



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série IV*,
n° 20, 1970 (Janvier – Mars), p. 2-5

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11813-8.p.0004](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11813-8.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1970. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

Assemblée générale du 13 décembre 1969.

L'Assemblée générale statutaire s'ouvre à 17 h. dans les salons de Madame Guichard, 232, boulevard Saint-Germain, selon la tradition. L'assistance est nombreuse. Nous y distinguons Madame Houdart de la Motte, descendante de Montaigne, Madame la générale Fougère, sœur du regretté Joseph Saint-Martin et Mademoiselle Autexier, cousine de notre regretté Président, Maurice Rat.

Monsieur Jean Marchand, doyen des vice-présidents, préside la séance, entouré de l'Ancien Bureau au complet. Il salue la mémoire des trop nombreux membres de la Société disparus au cours de cette année particulièrement cruelle, puis exprime ses vœux personnels pour les activités futures : augmenter le nombre de nos correspondants à l'étranger, mettre en chantier une bibliographie exhaustive de Montaigne, exploiter systématiquement le fonds Payen à la Bibliothèque Nationale. Il fait alors procéder au renouvellement du Bureau, conformément aux statuts. A mains levées et à l'unanimité des membres présents sont élus :

Président d'honneur : M. Jean MARCHAND.

Président national : M. Pierre MICHEL.

Vice-Présidents : M. Jacques DE FEYTAUD, Madame HAMEL, M. Roger TRINQUET.

Trésorier : M. SICHÈRE.

Secrétaires : Mesdames GUICHARD et MAUPOINT.

M. Michel remercie avec émotion les Sociétaires de leur confiance, qui l'exhorte à poursuivre de tout cœur l'œuvre dirigée magistralement par Maurice Rat, son collègue et ami. Il rappelle la composition du Bureau de Bordeaux.

Président : M. Jacques de FEYTAUD.

Vice-Présidents : MM. Pierre BONNET et Richard CHAPON.

Secrétaire : M. André TRIGEAUD.

Trésorière : Madame BOURDAA.

Le rapport moral est ensuite présenté par M. Michel.

Sur le plan humain, l'année 1969 a été marquée par de très nombreux deuils tant à Bordeaux qu'à Paris, deuils qui ont frappé les sociétaires les plus éminents, les plus actifs et les plus assidus. Ces pertes, qui ont plongé dans l'affliction les survivants, ont aussi causé des soucis de toute sorte aux Bureaux de la Société, qui ont resserré leurs liens amicaux, et, en s'entr'aidant ont mis sur pied des projets d'avenir.

Grâce à des communications reçues par Maurice Rat et à d'autres adressées à la rédaction du *Bulletin*, M. Michel a pu organiser le matériel de la livraison n° 19, et l'envoyer à l'imprimerie de Poitiers. Sauf imprévu, ce *Bulletin* devrait paraître en janvier ou au plus tard en février 1970. Les Bureaux sont unanimes, pour non seulement sauvegarder cette publication, qui unit les différents membres entre eux, mais pour en élargir la diffusion. M. Michel insiste sur l'audience internationale dont jouit le *Bulletin*. Grâce à lui, et aux adhésions de nom-

breuses bibliothèques universitaires, françaises et étrangères, les communications faites aux séances de la Société sont utilisées par des chercheurs ou des amateurs de presque tous les pays. Quiconque entendrait aujourd'hui une thèse ou un ouvrage sur Montaigne ne peut ignorer le *Bulletin*.

Il accueille avec d'autant plus de sympathie les perspectives proposées par M. Jean Marchand, qu'elles correspondent à ses propres vues, et que certaines sont déjà en cours de réalisation. En effet, depuis plusieurs années, M. Pierre Bonnet a entrepris une bibliographie générale de Montaigne et n'attend que la retraite pour y consacrer tout son temps. Ses études sur les diverses éditions des *Essais* permettent d'augurer favorablement de cette œuvre considérable. De son côté, M. Roger Trinquet est sur le point d'achever sa thèse sur la jeunesse de Montaigne, ce qui lui permettra ensuite d'envisager une biographie complète. Dès maintenant, il se propose de commenter les précieux documents déposés aux Archives de la Gironde par M. Gabriel Loirette, archiviste honoraire de la Gironde. Ces documents font l'inventaire des arrêts du Parlement de Bordeaux depuis son origine jusqu'au XVII^e. Leur lecture fait apparaître un Montaigne fort différent du magistrat négligent et désinvolte, dont il a lui-même accredité la légende. Enfin, M. Henri de Montferrand et M. Carron, marchant sur les pas de Montaigne, étudient le *Journal de Voyage* sur les lieux, vérifiant les indications parfois obscures du texte et illustrant les allusions topographiques par d'admirables photographies.

L'année 1970 s'ouvre donc sous d'heureux auspices pour les recherches montaignistes.

M. Michel termine son allocution en remerciant chaleureusement M. Sichère, Madame Maupoint et Madame Guichard, qui, par leur dévouement inlassable et leur travail quotidien, ont continué d'assurer la diffusion du *Bulletin* et répondu à toutes les demandes de renseignement concernant la Société.

M. Sichère, trésorier général de la Société, présente alors son rapport financier. Il commence par saluer la mémoire des deux derniers membres disparus : M. Duflot, ami de longue date de Maurice Rat, et fondateur de la revue littéraire, *Le Cerf Volant*, revue à laquelle notre regretté Président collabora souvent ; le Professeur Dujarric de la Rivière, président en exercice de l'Académie des Sciences, fonction où il avait succédé au Professeur Grassé. Fondateur et secrétaire général de la Société internationale de microbiologie, directeur honoraire de l'Institut Pasteur, le Professeur Dujarric de la Rivière avait dès 1918, en même temps que Charles Nicolle, découvert que la grippe était due à un virus filtrant. L'ironie du sort a voulu qu'il disparaisse au cours d'une nouvelle épidémie de grippe. Il avait honoré notre Société par une conférence sur *Montaigne et la médecine* (cf. *Bulletin*, 3^e série, n^o 27). Le Bureau, au nom de la Société, présente ses condoléances émues à Madame Dujarric de la Rivière.

Il expose ensuite le bilan de la Société, qui se solde par un actif de 8.010,16 fr. Cet heureux résultat est dû au nombre des adhérents (plus de 300), à la subvention de Bordeaux (1968) et à la vente des anciens *Bulletins*. Il convient de noter toutefois que la subvention de la Caisse des Lettres (1969) n'a pas encore été reçue et que l'impression en cours du *Bulletin* 19 n'est pas réglée.

A l'unanimité le rapport moral et le rapport financier sont approuvés.

M. Michel donne alors la parole à Madame Sy, Vice-Présidente des « Amis de Stendhal » pour sa communication, « *Une amitié posthume ou Pourquoi Stendhal aime Montaigne.* » La charmante conférencière, dont la connaissance parfaite de Stendhal est mise en valeur par sa vivacité, est vivement applaudie. Une discussion s'engage sur les caractères respectifs de Montaigne et de Stendhal, à laquelle participent le Chanoine Müller, Madame Hamel et M. Roger Trinquet. Il est décidé de publier la communication de Madame Sy dans un prochain *Bulletin*.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h.

M. G. MAUPOINT.

Séance du 21 février 1970.

M. Jean Marchand s'étant excusé, M. Michel, entouré du *Bureau*, préside la séance, à laquelle assistaient de nombreux Sociétaires et Invités. Il fait part des principales lettres reçues depuis la réunion du 13 décembre 1969, notamment du Professeur Frame, de Mme Garavini, de M. Loirette et de M. Pertile. Il enregistre la promesse de Mme Garavini de rédiger un *état présent des études montaignistes en Italie*.

Du point de vue financier, M. Jacques de Feytaud lui a confirmé le renouvellement de la subvention de Bordeaux (250 F.) pour 1970. Lui-même a informé M. Duron, chef du service des Lettres au Ministère des Affaires culturelles, du renouvellement du Bureau et de l'expansion de la Société, notamment à l'étranger. M. Duron, dont la bienveillance s'est toujours manifestée à notre Société, promet d'intervenir près de M. le Directeur des Spectacles, de la Musique et des Lettres, pour l'attribution d'une subvention en 1970. Cette promesse est d'autant mieux accueillie que l'accroissement du nombre des Sociétaires s'accompagne d'un alourdissement des charges, les tarifs postaux ayant fortement augmenté.

Ensuite, M. Michel analyse différents ouvrages reçus : *Essais sur les Essais*, de Michel Butor. L'hypothèse d'une composition du livre I centrée sur le souvenir de La Boétie, le *Discours de la Servitude volontaire* ayant été remplacé par les 29 sonnets lui semble séduisante et même vraisemblable. En revanche, il n'est pas convaincu que Montaigne, s'il est devenu au livre III, un « citoyen du monde » ait dépeillé tout à fait le vieil homme et oublié sa vanité nobiliaire. Les documents publiés par Jean Marchand ne montrent-ils pas toutes les précautions qu'il prendra, dans le contrat de mariage de Léonor, pour sauvegarder son nom et ses armoiries ? De toute façon, l'*essai* de Michel Butor incite à relire Montaigne avec des regards nouveaux. Par contre, il regrette que le livre de Jean-Yves Pouilloux, *Lire les Essais de Montaigne*, soit presque entièrement polémique et peu enrichissant.

Il signale d'autre part le catalogue du libraire Jammes, qui proposait un curieux recueil de Berton (vers 1885), où se trouve un *Hymne en l'honneur de Michel de Montaigne, trio par H. Berton*, avec la notice liminaire suivante : « *Tous les ans, au dernier jour du mois de février, se réunissent depuis de longues années sous la présidence de L. J. Catalan, des admirateurs de cet illustre moraliste, pour dignement et*

allègrement festoyer l'anniversaire de sa naissance (1). » On voit que notre Société a eu des devanciers, qui honoraient le souvenir de Montaigne par des chants, ce qui ne lui aurait certainement pas déplu. — Malheureusement, un amateur, plus diligent, avait déjà acheté le recueil, quand notre Président s'y intéressa. Toujours à la même librairie figure une plaquette concernant les vins de Bordeaux, dont on trouvera ci-après un fac-similé. Enfin, il rappelle l'article nécrologique de Jean Secret sur le regretté Joseph Saint-Martin, article dans lequel l'auteur évoque la magnifique bibliothèque consacrée à Montaigne et au Périgord. Puis il donne la parole à M. Roger Trinquet.

Communication de M. Trinquet. — Notre Vice-Président commence par exposer un programme d'études montaignistes correspondant à la forme actuelle de recherche collective et dans l'esprit du C.N.R.S., dont il fait partie (cf. ci-après), puis il fait un portrait de Charles de Gamaches, gendre posthume de Montaigne. Ce gentilhomme, fier d'être un cavalier et non un pédant, a composé un programme d'études pour son fils âgé de 4 ans. Il se souvient du chapitre *De l'institution des enfants*, et parfois même pastiche son beau-père avec des aphorismes à la manière des *Essais*, tel celui-ci : « *un cavalier sans science vaut bien un pédant endoctriné.* » M. de Gamaches songe à faire de son fils un parfait courtisan, habile à s'élever dans la hiérarchie des honneurs. Les bonnes intentions ne manquent pas à ce programme, mais le génie de Montaigne. (Cette communication paraîtra dans un prochain Bulletin). Ces deux communications sont accueillies avec le plus vif intérêt. Le chanoine Müller demande même à M. Trinquet de poursuivre son étude sur Gamaches, pour savoir si son fils a profité du programme paternel.

Communication de M. Henri de Montferrand. — M. Henri de Montferrand a rapporté d'Italie de magnifiques photographies illustrant en quelque sorte le *Journal de Voyage*. On sait combien Montaigne admirait les somptueuses villas italiennes, et plus encore, leurs jardins avec leurs fontaines, leurs bassins et leurs statues symboliques. M. de Montferrand a pu, notamment, admirer les vestiges de Pratolino, mis récemment en vente et jusqu'ici fermés au public. L'art des architectes-paysagistes est souligné par la confrontation de l'état actuel des parcs et des plans primitifs, que le conférencier a reproduits d'après des ouvrages d'art. Il en tire des conclusions fort pertinentes sur la civilisation de la Renaissance et la joie de vivre à l'époque de Montaigne. Si la science de l'environnement est plus que jamais nécessaire dans notre Société industrielle, pourquoi ne pas s'inspirer des féeriques jeux de lumière, d'eau et de verdure des villas italiennes ? Ce vœu est chaleureusement applaudi par l'assemblée.

Notre Président félicite et remercie les orateurs. Il invite les Sociétaires à se réunir le 14 mars. A 19 h., la séance est levée.

Mme G. MAUPOINT.

Situation financière :

Budget au 31-12-69, après règlement du *Bulletin n° 19* (3.073,10 F.).
En caisse : 4.937,06 F.

Stéphane SICHÈRE.

(1) Montaigne est né le 28 février 1533.